

MERCREDI 30 AVRIL 2025 – 20H00

# Orchestre de Paris Holly Hyun Choe



SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE



*La Philharmonie de Paris remercie*



*Avant et après Sept Papillons de Kaija Saariaho, interprétée ce soir par Stéphanie Huang, deux poèmes: « Le Papillon » et « Chant d'oiseau » – extraits de « Ici je n'ai pas vu de papillon: dessins et poèmes des enfants de Terezín, 1942-1944 » – sont lus par Thaïs Ribeiro, membre du Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris.*

*En résonance avec l'œuvre de Kaija Saariaho qui évoque le caractère éphémère de la vie à travers la figure du papillon, les poèmes lus deviennent une métaphore parfaite entre la vie et la mort, entre la mémoire et l'oubli. Chaque mot fait renaître la voix d'un enfant que l'on a voulu faire taire – une voix que l'oppression a tenté d'étouffer, que la barbarie a privée de liberté, d'innocence et d'avenir.*

# Programme

MERCREDI 30 AVRIL 2025 – 20H

## **Richard Strauss**

*Concerto pour hautbois*

## **Leonard Bernstein**

*Three Dance Episodes (extrait de On the Town)*

ENTRACTE

## **Kaija Saariaho**

*Sept Papillons, pour violoncelle seul*

*Avant et après l'œuvre, deux poèmes : « Le Papillon » et « Chant d'oiseau »  
sont lus par Thaïs Ribeiro du Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris.*

## **Dmitri Chostakovitch**

*Symphonie n° 9*

## **Orchestre de Paris**

**Holly Hyun Choe**, direction, Lauréate La Maestra 2020

**Alexandre Gattet**, hautbois

**Stéphanie Huang**, violoncelle

**Eiichi Chijiwa**, violon solo

FIN DU CONCERT : 22H

# Les œuvres Richard Strauss (1864-1949)

*Concerto pour hautbois et petit orchestre en ré majeur, TrV 292*

**Allegro moderato**

**Andante**

**Vivace-Allegro**

**Composition** : 1945.

**Création** : le 26 février 1946, par Marcel Saillet (hautbois), et l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich dirigé par Volkmar Andreae.

**Effectif** : 2 flûtes, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors – cordes.

**Durée** : environ 28 minutes.



L'apocalyptique second conflit mondial prend fin le 8 mai 1945. Adolf Hitler s'est suicidé une semaine auparavant, le 30 avril. Le jour précédent, le 29, les troupes américaines occupaient

“ C'est un exercice d'atelier pour éviter à la main et au cerveau de s'engourdir.

la paisible ville bavaroise de Garmisch-Partenkirchen, lieu de résidence de Richard Strauss.

*Richard Strauss, à propos de son Concerto*

Depuis 1904, date de sa première tournée amé-

ricaine, lors de laquelle il avait triomphalement dirigé ses propres œuvres et celles du grand répertoire, le compositeur jouissait aux États-Unis d'un durable statut de superstar. En dépit de la guerre, entrée dans sa phase finale et la plus destructrice, Strauss y bénéficiait toujours d'un prestige considérable : alors même qu'en octobre 1944, l'aviation alliée bombardait sa bien-aimée ville de Salzbourg, endommageant gravement sa cathédrale et la maison natale de Mozart, à Carnegie Hall, l'Orchestre philharmonique de New York assurait la première mondiale de sa *Suite du Chevalier à la rose*.

Aussi, Strauss est cordialement traité par les autorités d'occupation. Parmi ses nombreux visiteurs américains, journalistes et militaires de tous rangs, le caporal John de Lancie – dans le civil, hautbois solo de l'Orchestre de Pittsburgh. Au cours d'une longue conversation, le jeune musicien pose à Strauss l'inévitable question : « Considérant les beaux et nombreux solos de hautbois présents dans vos œuvres orchestrales, avez-vous déjà songé à écrire un concerto pour l'instrument ? » La réponse du compositeur fut sobrement négative. Mais de Lancie avait semé une bonne graine dans une terre très fertile (Strauss venait tout juste d'achever ses sublimes *Métamorphoses op. 142*), et l'idée du concerto fit peu à peu son chemin. Entreprise à Garmisch-Partenkirchen, la partition fut achevée le 15 septembre 1945 dans la ville d'eau de Baden, en Suisse, et son orchestration à Zurich, le 25 octobre suivant. Le 26 février 1946, l'œuvre fut créée par le hautboïste Marcel Saille et l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, sous la direction de Volkmar Andreae. John de Lancie devait en assurer la création américaine. Désormais membre du prestigieux Orchestre de Philadelphie, mais dans une moindre position hiérarchique, il ne put créer l'œuvre qu'il avait pourtant suscitée. Après quelques péripéties, ce fut à son collègue et ami Mitch Miller, de l'Orchestre de la CBS, que revint finalement cet honneur.

Écrite pour un effectif réduit et propice au dialogue entre instruments, rappelant celui des **cassations** (forme instrumentale apparue au XVIII<sup>e</sup> siècle, comportant plusieurs mouvements courts. Proche de la sérénade et du *divertimento*) ou sérénades du « cher Mozart », la partition commence par un bref motif discrètement énoncé par les violoncelles ; modeste graine, qui donnera naissance à une profuse floraison tout au long des trois mouvements qui le constituent – *Allegro moderato*, *Andante* et *Vivace* – et qui usent des formes sonate, lied et rondo typiques du style classique. Les trois parties, soudées entre elles, s'enchaînent sans aucune interruption, laissant ainsi libre cours à l'abondant flot du discours soliste, typiquement straussien : effusif, voluptueux, amoureux et conquérant, et qui requiert de son interprète de véritables qualités athlétiques.

Ainsi, après les poignantes *Métamorphoses* et avant les crépusculaires mais sereins *Quatre Derniers Lieder*, le juvénile *Concerto pour hautbois et petit orchestre* (composé « dans l'atelier de son grand âge », comme l'écrit Strauss à son biographe Willi Schuh) fait écho au propos du musicologue Émile Vuillermoz : « jusqu'à son dernier jour, ce patriarche de quatre-vingt-cinq ans aura manié avec aisance la masse d'Hercule. »

---

## L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto pour hautbois* de Strauss est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1971, lors d'un concert dirigé par Erich Leinsdorf. Il a été joué ensuite par Maurice Bourgue en 1977 (dir. Lovro von Matačić), René Guillamot en 2000 (dir. Rafael Frühbeck de Burgos) puis Alexandre Gattet en 2008 (dir. Marek Jonawski). Il n'avait plus été joué avant ce soir.

## EN SAVOIR PLUS

– Michael Kennedy, *Richard Strauss: l'homme, le musicien, l'énigme*, Éditions Fayard, 2001. Exploration très documentée de la biographie et de l'œuvre du compositeur, comme de ses relations complexes avec le III<sup>e</sup> Reich.

– André Tubeuf, *Richard Strauss ou le voyageur et son ombre*, Éditions Actes Sud, coll. « Classica », 2004.

Pénétrante exploration de la « psyché straussienne », vue à travers les œuvres du compositeur.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis  
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

# Leonard Bernstein (1918-1990)

## *Three Dances Episodes, extraits de « On the Town »*

**The Great Lover displays himself**

**Lonely Town: Pas de deux**

**Times Square: 1944**

*On the Town*, comédie musicale en deux actes sur une idée de Jerome Robbins et un livret de Betty Comden et Adolph Green.

**Composition** : en 1944.

**Création de *On the Town***: le 28 décembre 1944 à l'Adelphi Theatre de New York, dans la mise en scène de George Abbott et sous la direction musicale de Lehman Engel.

**Création de l'adaptation des *Three Dances Episodes***: Le 3 février 1946 au Civic Auditorium de San Francisco, par le San Francisco Symphony, sous la direction du compositeur.

**Effectif**: flûte (jouant aussi flûte piccolo), hautbois (jouant aussi cor anglais), 2 clarinettes (la 1<sup>ère</sup> aussi petite clarinette et la 2<sup>e</sup> aussi clarinette basse), saxophone alto – 2 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, piano – cordes.

**Durée**: environ 11 minutes.

---

Alors que Leonard Bernstein, qui n'a alors que 25 ans, fait des début retentissants en tant que chef d'orchestre avec le Philharmonique de New York, le chorégraphe

Jerome Robbins, qui a le même âge, lui propose de créer un ballet. Il propose le sujet: trois marins en permission pendant 24 heures à New York, en pleine Seconde Guerre mondiale. En janvier 1944, la création de *Jeremiah*, la *Première Symphonie* de Bernstein, établit immédiatement sa réputation en tant que compositeur de premier plan. En avril 1944, la collaboration entre Bernstein et Robbins donne naissance au ballet *Fancy Free*. Le succès est tel que le compositeur décide de créer une comédie musicale sur le même sujet; ce sera *On the Town*, une déclaration d'amour à New York, à son énergie et à sa diversité. Dès sa création à Broadway en 1944, *On the Town* est un triomphe. Ce premier *musical*

Pour faire de grandes choses, on a besoin de deux éléments: un plan, et pas assez de temps.

Leonard Bernstein

de Bernstein tient l'affiche près de quatorze mois. La MGM acquiert les droits d'adaptation du spectacle (un film sortira en 1949, avec Gene Kelly et Frank Sinatra) et le compositeur adapte trois danses extraites de sa partition, qu'il crée à San Francisco en 1946.

Intitulé *The Great Lover displays himself* (Le Grand Amoureux se révèle), le premier des *Three Dances Episodes* met en scène le marin romantique Gabey qui, s'étant endormi dans le métro, rêve d'emporter Miss Turnstiles dans un tourbillon amoureux. Les nombreuses citations du *Sacre du printemps* de Stravinski y côtoient des éléments de musique américaine, dans des envolées aux syncopes irrésistiblement entraînantes.

Le deuxième épisode, intitulé *Lonely Town* (Ville solitaire) est sous-titré « *Pas de deux* » et fait ainsi référence à la figure du ballet classique où un couple de danseurs exécute une chorégraphie en duo. Dans ce passage, Gabey assiste à une scène « à la fois tendre et sinistre, où une lycéenne sensible se fait séduire puis abandonner par un marin aguerri dans Central Park. » L'*Andante* rappelle, par ses solos nostalgiques de clarinette et de trompette avec sourdine (instruments typiques du jazz), l'atmosphère de l'adagio du *Concerto pour piano* de Gershwin. Puis le *crescendo* des cordes évoque une tension amoureuse dans une ambiance cinématographique.

Enfin, le finale *Times Square: 1944* est décrit par Bernstein comme « une séquence plus panoramique, où tous les marins se retrouvent à Times Square pour une nuit de fête. » La clarinette ouvre les festivités avec cinq notes sautillantes, répétées avec appoggiatures dans l'aigu. Le *ragtime* syncopé gagne tous les instruments, qui enchaînent cinq sections réjouissantes, où le célèbre thème « *New York, New York, it's a helluva town* » fait une apparition remarquée, avant une explosion orchestrale qui résume tout l'esprit de la première grande œuvre scénique de Bernstein.

Olivier Lexa

---

## L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Les *Three Dances Episodes* font leur entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de ce concert. Seul *Times Square: 1944* avait déjà été donné en 2011 dans le cadre du concert scolaire: *Swing Lenny*.

## EN SAVOIR PLUS

– Didier C. Deutsch, *Broadway – La comédie musicale américaine*, Paris, Éditions Le Castor astral, 2017.

– André Gauthier, *La Musique américaine*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1985.

– Patrick Niedo, *Hello, Broadway! Une histoire de la comédie musicale américaine*, Paris, Editions Ipanema, 2017.

# Kaija Saariaho (1952-2023)

## *Sept Papillons, pour violoncelle seul*

**Composition** : en 2000, sur une commande de la Rudolf Steiner Foundation.

**Création** : le 10 septembre 2000 à Helsinki, par le violoncelliste finlandais Anssi Karttunen.

**Dédicace** : à Anssi Karttunen.

**Durée** : environ 10 minutes.

---

Après avoir créé en 2000 son opéra *L'Amour de loin*, qui relate une longue tragédie sentimentale, Kaija Saariaho cherche à

changer radicalement de sujet et de dispositif. Elle choisit ainsi d'explorer, selon ses termes, « une métaphore de l'éphémère : le papillon », à l'aide d'un instrument seul, le violoncelle. « Le violoncelle est mon instrument préféré, c'est du moins ce que je crois, car j'y reviens régulièrement », déclarera plus tard la compositrice. Au moment de la composition de *Sept Papillons*, elle a déjà dédié à cet instrument des œuvres importantes, dont *Petals* (1988), *Amers* (1992), *Près* (1992) et *Spins and Spells* (1997). Plus tard en 2006, elle créera le concerto *Notes on Light*.

Même pour le simple envol d'un papillon, tout le ciel est nécessaire.

*Paul Claudel*

Dans les années 1980, Kaija Saariaho a rencontré le violoncelliste virtuose Anssi Karttunen, également finlandais, par ailleurs dédicataire de nombreuses œuvres de compositeurs contemporains. Les deux musiciens venaient de s'installer à Paris. En 2000, c'est pour Karttunen que la compositrice écrit *Sept Papillons*. Elle lui dédie la partition. L'œuvre est constituée de sept miniatures intitulées *Papillon I* à *Papillon VII*, après une brève introduction. Elle se distingue par l'utilisation d'une grande variété de procédés techniques propres au violoncelle, créant une palette sonore riche et nuancée. Dans l'introduction, les harmoniques jouées dans le suraigu créent un climat d'évanescence suggérant l'idée de suspension, évoquant le rêve et la poésie : on pense d'emblée au vol du papillon. Dans *Papillon I* et *II*, les harmoniques font l'objet d'arpèges avant qu'un fragment mélodique fasse son apparition dans *Papillon III*, en doubles cordes et « *sul ponticello* » (l'archet joue près du chevalet pour produire un timbre strident). Les *glissandi* et les sons saturés du *Papillon IV* sont suivis dans le numéro suivant par une synthèse des motifs et procédés techniques utilisés jusque-là. *Papillon VI* fait appel à la percussion et aux battements en résonances harmoniques qui font allusion au vol de l'insecte. Enfin, la section finale développe l'écriture en arpèges avec harmoniques précédemment utilisée et reprend le motif mélodique du *Papillon III* : la fugacité de ce dernier fragment et son épilogue en suspens serre le cœur si l'on pense à la brièveté de la vie des papillons. Saluée comme l'une des œuvres majeures de Saariaho, cette partition met en avant la capacité de la compositrice à fusionner inspiration poétique et innovation technique, au service d'un message porteur d'une grande nostalgie.

Olivier Lexa

---

## EN SAVOIR PLUS

- Kaija Saariaho, *Le Passage des frontières, Écrits sur la musique*, édition établie par Stéphane Roth, Paris, Éditions MF, 2013.
- *Compositrices, l'égalité en acte*, ouvrage collectif, Paris, Éditions MF/CDMC, 2019.
- Clément Mao-Takacs (dir.), *Kaija Saariaho : l'ombre du songe*, Tempus perfectum n° 11, avril 2013, Lyon, Éditions Symétrie.

# Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

*Symphonie n° 9 en mi bémol majeur, op. 70*

**Allegro**

**Moderato**

**Presto – Largo – Allegretto** [ces trois derniers mouvements sont enchaînés]

**Composition** : en 1945.

**Création intégrale** : le 5 novembre 1945, Grande Salle de la Philharmonie de Leningrad, par l'Orchestre Philharmonique de Leningrad sous la direction d'Evgueni Mravinski.

**Effectif** : 2 flûtes, flûte piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

**Durée** : environ 27 minutes.

---

Le 3 novembre 1945, le public massé dans la Grande Salle de la Philharmonie de Leningrad communiait dans une même ferveur et une même attente : sous la baguette de son chef Evgueni Mravinski, l'Orchestre Philharmonique de Leningrad allait créer la *Neuvième Symphonie* de « son compositeur », le fils du

pays, Dmitri Chostakovitch. Celui-là même qui, quatre ans auparavant, avait entrepris, lors du siège atroce de cette même ville héroïque et martyre, la composition de sa *Septième Symphonie* « *Leningrad* ». Sa partition, sous forme de microfilm et dans des circonstances dignes d'un roman d'espionnage, avait été exfiltrée d'URSS pour être jouée par le gratin des chefs d'orchestre internationaux – entre-autres, par Arturo Toscanini, qui obtint de la créer à New-York. La *Septième* était ainsi devenue dans le monde entier l'hymne de la résistance contre le

Les musiciens la joueront avec plaisir, mais les critiques vont l'éreinter [...] Je crois que dans les années à venir toutes nos œuvres ne porteront qu'une seule épigraphe : Victoire !

*Dmitri Chostakovitch, 7 novembre 1944  
dans la revue Sovietskoe Iskustvo*

nazisme. Et donc, six mois après la fin de la Seconde Guerre mondiale, le public soviétique – et Staline le premier – attendait de Chostakovitch une *Neuvième* qui fût, comme le remarquait Leonard Bernstein, une sorte de *Guerre et Paix* musicale, d’une considérable portée artistique, historique et bien sûr politique; une page à la mesure de la mère de toutes les *Neuvièmes*: celle de Beethoven. C’est d’ailleurs à ce projet épique, « avec chœur et solistes », qu’avait songé Chostakovitch dès 1943, après les écrasantes victoires soviétiques de Stalingrad et de Koursk. Mais le projet initial fut abandonné, jugé brusquement « inutile », par le compositeur... la nouvelle mouture fut mise en chantier fin juillet 1945 et achevée à la vitesse de l’éclair le 30 août suivant. Or, qu’entendit-on, ce 3 novembre 1945 ? De chœur héroïque, de solistes, point. Mais une symphonie miniature, aussi brève que le temps qu’il avait fallu pour l’écrire, d’une même durée que les seuls premiers mouvements des deux « symphonies de guerre » qui l’avaient précédée, et jouée par un orchestre aux bois par deux évoquant celui, modeste, de Mozart et de Haydn.

## “ Du cirque, du cirque !

*Instruction de Chostakovitch à Mvraivinski  
pendant les répétitions de la Neuvième Symphonie.*

joyeusement commenté par la première flûte puis le premier hautbois; suit un trombone clownesque qui, jouant aux chaises musicales, rate son entrée à chaque tour, usant ainsi du sûr ressort du comique de répétition. Le piccolo enchaîne à pleine gorge trilles et roulades, avant qu’entre en scène l’aimable couple de clarinettes se promenant de concert. Selon les canons les plus stricts de la symphonie classique, cette brève première partie est reprise textuellement. La réexposition qui suit enchaîne les mêmes motifs avec l’obstination d’une boîte à musique, mais dans un tempo toujours plus vif – et plus inquiétant – que rien ne semble pouvoir arrêter, passant des solistes aux différentes sections puis à tout l’orchestre, avant que le mouvement ne s’interrompe brusquement, comme par une pirouette.

C’est certainement dès ce premier mouvement que certains auditeurs durent ressentir, selon le compositeur Marian Koval, ce « sentiment de gêne, comme s’ils avaient honte du pied de nez musical adressé par Chostakovitch à tout le monde – et à un moment pareil ! ».

D’ailleurs d’une excellente facture classique, l’*Allegro* initial montre d’emblée un visage badin et primesautier. Les cordes ouvrent le jeu par un motif allègre,

Les mouvements lents intermédiaires pourraient au contraire, par leur aspect désolé et leur écriture raréfiée, évoquer des épisodes tragiques du conflit que la *Neuvième* était supposée glorifier. Le deuxième mouvement, *Moderato*, est une déploration de la clarinette solo qu'accompagne bientôt la section des bois. Les cordes rejoignent l'ensemble dans une sorte de reptation et dans une atmosphère lugubre rappelant la marche des déportés du dernier tableau de l'opéra de Chostakovitch, *Lady Macbeth de Mtsensk*.

Le brévisime *Presto* central est empreint du même esprit sardonique et de la même écriture virtuose que le premier mouvement; à ceci près que, peu avant sa conclusion, comme mû par un ressort d'horlogerie arrivé en bout de course, il ralentit irrémédiablement, perdant en intensité et se morphant littéralement dans le mouvement qui suit, le *Largo*: car, imitant la structure des deux précédentes symphonies de Chostakovitch, les trois derniers mouvements de la *Neuvième* – *Presto*, *Largo* et *Allegretto* – sont organiquement soudés.

Le *Largo* commence par l'intervention écrasante des trois trombones et du tuba dominant un basson solitaire, rappelant l'apparition de la statue du Commandeur face à Don Juan; possible autoportrait de Chostakovitch subissant la persécution et les menaces de Staline et de tout l'appareil soviétique, particulièrement à partir de janvier 1936, après la condamnation publique de cette même *Lady Macbeth de Mtsensk* évoquée plus haut. Dans cette même logique de *morphing*, le *Largo* se fond sans interruption à l'*Allegretto* final, le basson continuant son monologue, mais en changeant dans l'instant de ton et d'humeur, passant de la désolation initiale à la goguenardise; manière bien peu épique de commencer un final de symphonie, et particulièrement « à un moment pareil ! ». L'*Allegretto*, en permanente accélération, réexpose les thèmes déjà entendus avec la même virtuosité « kaléidoscopique » que dans les deux précédents mouvements rapides; mécaniques de précision où thèmes et motifs, ajustés au plus près, se succèdent à un rythme effréné, sautant à toute allure d'un pupitre orchestral à l'autre.

Puis la *Neuvième Symphonie* s'achève brusquement, de la manière la plus abrupte et comme prématurément; conclusion anti-héroïque faisant fi des images d'Épinal du « Réalisme socialiste », de manière assumée – et bien plus explicitement que le ferait un simple pied-de-nez.

Pascal Ianco

---

## L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Neuvième Symphonie* de Chostakovitch est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1995, où elle était dirigée par Claus Peter Flor. Depuis, elle n'avait plus été jouée avant ce soir.

## EN SAVOIR PLUS

- Dmitri Chostakovitch, *Témoignage*. Paris, Éditions Albin Michel, 1980.
- Krzysztof Meyer, *Dmitri Chostakovitch*. Paris, Éditions Fayard, 1994.
- Bertrand Dermoncourt, *Dmitri Chostakovitch*. Arles, Éditions Actes Sud/Classica, 2006.
- Pascal Huynh, *Lénine, Staline et la musique 1917-1953*. Paris, Éditions Fayard & Cité de la musique, 2010.

# Les compositeurs

## Richard Strauss

Enfant prodige, fils d'un excellent corniste, Richard Strauss pratique le piano à quatre ans, compose ses premières œuvres à six, apprend le violon à huit et entame avant l'adolescence des cours de composition. Au cours de son apprentissage, il se passionne pour la musique orchestrale, qu'il complète avec des études d'histoire de l'art et de philosophie à l'Université de Munich. Cette période munichoise est féconde : il compose dix-sept Lieder, une *Sonate pour violon* (1888) ; ainsi qu'une œuvre symphonique, *Aus Italien* (1887), inspirée par un grand voyage en Italie. Tandis que ses activités de chef d'orchestre se multiplient, il compose plusieurs poèmes symphoniques qui, peu à peu, renforcent sa réputation : *Mort et transfiguration* (1889), *Macbeth* (1891), *Till Eulenspiegel* (1894-1895), *Ainsi parlait Zarathoustra* (d'après Nietzsche, 1896), *Don Quichotte* (1897) et *Une vie de héros* (1898). Entre 1903 et 1905, il œuvre à son opéra *Salomé*, tiré de la pièce de théâtre d'Oscar Wilde, elle-même inspirée par Gustave Flaubert. Ce chef-d'œuvre fait scandale lors de sa création, mais son succès dépasse rapidement les frontières allemandes. Dans la foulée, il écrit *Elektra*, qu'il achève en 1908 et présente au public l'année suivante. *Le Chevalier à la rose* (1911), opéra en trois actes, est un autre immense succès, présenté deux mois après sa première dresdoise à la Scala de Milan et l'année suivante à Londres et New-York. *La Femme sans ombre* (1919) est considéré par le compositeur comme son « dernier opéra

romantique » : cette œuvre marque un tournant dans la vie créatrice de Strauss. Il s'installe à Vienne et prend la direction de l'Opéra d'État, fonction qu'il occupe jusqu'en 1924, emmène l'Orchestre philharmonique de Vienne en tournée en Amérique du Sud, et dirige des orchestres aux États-Unis. Ses relations avec le régime nazi ont longtemps été source de polémique. Strauss accepte de présider la Chambre de la musique du Reich (Reichsmusikkammer) en 1933 ainsi que de composer l'hymne des Jeux Olympiques de 1936. Néanmoins, il s'attire les foudres du régime lorsqu'il demande à Stefan Zweig d'écrire le livret de son opéra *La Femme silencieuse*, créé à Dresde en 1935 avant d'être retiré de l'affiche. Son conflit avec les nazis se renforce lorsque ceux-ci apprennent que sa belle-fille, Alice, est juive. Il garde néanmoins des contacts avec des responsables, ce qui lui permet d'intervenir en faveur de sa belle-fille et de ses petits-enfants lorsque ceux-ci sont arrêtés. En 1944, du fait de l'intensification de la guerre, la première de son opéra *L'Amour de Danaé* est annulée sur ordre de Goebbels (l'ouvrage ne sera créé qu'en 1952). Après la guerre, Strauss comparait lors des procès de dénazification ; de nombreux artistes témoignent en sa faveur. Strauss est blanchi de toute collaboration. Dans un dernier élan créatif, il écrit ses *Vier letzte Lieder* (« Quatre Derniers Lieder », 1948) avant de s'éteindre des suites d'une crise cardiaque, le 8 septembre 1949.

# Leonard Bernstein

Compositeur, pianiste, pédagogue passionné et surtout brillant chef d'orchestre, Leonard Bernstein fut aussi écrivain et auteur de poèmes. Aujourd'hui, il est surtout connu pour *West Side Story*. Issu d'une famille juive russe immigrée, Leonard Bernstein est né dans le Massachusetts, en août 1918. Il grandit à Boston. Enfant, il étudie le piano et impressionne son entourage par ses dispositions musicales. Malgré les réticences de son père, il poursuit des études musicales approfondies, d'abord à l'université Harvard puis à Philadelphie. Au cours de ses études, il rencontre Dimitri Mitropoulos et Aaron Copland. Plus tard, lors d'universités d'été (en 1940 et 1941) à Tanglewood, c'est Serge Koussevitzky qui laisse son empreinte sur le jeune musicien. Il repère son talent et l'engage comme assistant. En 1943, il devient chef assistant au New York Philharmonic. Un concours de circonstances vient accélérer le début de sa carrière : il doit remplacer au pied levé Bruno Walter lors d'un concert diffusé à la radio. Il brille ce soir-là. Suit pour lui l'une des plus brillantes carrières de chef d'orchestre du xx<sup>e</sup> siècle. Il dirige des orchestres en Amérique, en Europe et en Asie. Il fait découvrir la musique de ses

contemporains autant qu'il revisite les grands compositeurs, du baroque à la musique du xx<sup>e</sup> siècle. En tant que pianiste, il se produit en soliste et en musique de chambre. Il laisse plus de 400 enregistrements qui font référence encore aujourd'hui ainsi que de nombreuses vidéos. Musicien engagé, il est présent lors d'instant historiques, comme la célébration de la chute du mur de Berlin pour laquelle il dirige la *Symphonie n° 9* de Beethoven de chaque côté du mur. Comédies musicales, symphonies, ballets, musique de chambre, musique sacrée, mélodies, œuvres pour piano... Bernstein trouve le temps d'explorer tous ces genres. Ses œuvres reflètent sa personnalité, celle d'un musicien fougueux et énergique, sensible et préoccupé par les problèmes sociaux de son époque, mais aussi celle d'un homme généreux, empreint de spiritualité et de foi en l'humanité. Il manie avec aisance les styles (jazz, pop, classique, musique populaire, folklore, choral religieux), qu'il mêle dans une musique représentative de l'Amérique du xx<sup>e</sup> siècle. C'est à Tanglewood qu'il dirige son dernier concert avant d'annoncer qu'il se retire. Il meurt trois jours plus tard, le 14 octobre 1990.

# Kaija Saariaho

Kaija Saariaho a étudié les arts visuels à l'Université des arts industriels d'Helsinki. À partir de 1976, elle se consacre à la composition avec Paavo Heininen à l'Académie Sibelius. Elle étudie avec Klaus Huber et Brian Ferneyhough à la Musikhochschule de Fribourg-en-Brisgau de 1981 à 1983, et s'intéresse à l'informatique musicale à l'Ircam durant l'année 1982. Son parcours est jalonné de nombreux prix parmi lesquels : Kranichsteiner pour *Lichtbogen* (1986), Ars Electronica et Italia pour *Stilleben* (1988), grand prix des compositeurs des lycéens en 2013 pour *Leino Songs*. Les années 1980 marquent l'affirmation de son style, fondé sur des transformations progressives du matériau sonore, qui culmine avec le diptyque pour orchestre *Du cristal et ... à la fumée*. Dans cette même veine, citons les pièces *NoaNoa*, *Amers*, *Près* et *Solar*, écrites en 1992 et 1993. La composition de *L'Amour de loin*, opéra sur un livret d'Amin Maalouf, mis en scène par Peter Sellars, signe une nouvelle étape où les principes issus du spectralisme, totalement absorbés, se doublent d'un lyrisme nouveau. Après cet opéra, dont l'enregistrement par Kent Nagano reçoit un Grammy Award 2011, Kaija Saariaho compose l'opéra *Adriana Mater*, l'oratorio *La Passion de Simone*, et *Émilie*, un

monodrame sur un livret d'Amin Maalouf d'après *Émilie du Châtelet*, créé par Karita Mattila à l'Opéra de Lyon en 2010. En 2012, Kaija Saariaho compose *Circle Map* pour orchestre et électronique, dont six poèmes de Rumi lus en persan servent de matériau pour la réalisation de la partie électronique et d'inspiration pour l'écriture orchestrale. Son opéra *Only the Sound Remains* (2015), inspiré de deux pièces du théâtre Nô traduites par Ezra Pound et mis en scène par Peter Sellars, est créé en 2016 à l'Opéra d'Amsterdam. Son travail de composition s'est toujours fait en compagnonnage avec d'autres artistes, parmi lesquels le musicologue Risto Nieminen, le chef Esa-Pekka Salonen, le violoncelliste Anssi Karttunen (artistes finlandais tous issus du collectif Korvat Auki! [Ouvrez les oreilles!], fondé dans les années 1970 à Helsinki, et auquel Kaija Saariaho collabora), ainsi que la flûtiste Camilla Hoitenga, les sopranos Dawn Upshaw et Karita Mattila, ou encore le pianiste Emanuel Ax. Son opéra *Innocence* a été créé au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2021. La musique de Kaija Saariaho est publiée en exclusivité par Chester Music et Edition Wilhelm Hansen.

[saariaho.org](http://saariaho.org)

# Dmitri Chostakovitch

Issu d'un milieu musicien, Dmitri Chostakovitch entre à 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Il s'enthousiasme pour Hindemith et Krenek, travaille comme pianiste de cinéma. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* (1926) soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2* (1927), la collaboration avec le metteur en scène Meyerhold stimule l'expérimentation débridée du *Nez* (1928), opéra gogolien tôt taxé de « formalisme ». Deuxième opéra, *Lady Macbeth* (créé en 1934) triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce brutale de janvier 1936. On annule la création de la *Symphonie n° 4*... Après une *Symphonie n° 5* de réhabilitation (1937), Chostakovitch enchaîne d'épiques symphonies de guerre (n°s 6 à 9). La céléberrime « *Leningrad* » (n° 7) devient un symbole, rapidement internationalisé, de la résistance au nazisme. À partir de 1944, le quatuor à cordes, genre plus intime, prend son essor. Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de formalisme. Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne et

s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables. Le funambulisme de Chostakovitch face aux autorités se poursuit. Après l'intense *Symphonie n° 10*, les officielles *Onzième* et *Douzième* (dédiées à 1905 et 1917) marquent un creux. L'intérêt se réfugie dans les domaines du concerto (pour violoncelle, écrit pour Rostropovitch) et du quatuor à cordes (*Septième* et *Huitième*). Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la dénonciatrice *Treizième* (« *Babi Yar* »), source de derniers démêlés avec le pouvoir. Après quoi *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée, en 1963. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante (infarctus en 1966 et 1971, cancer à partir de 1973). Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch était attiré par le mélange de satire, de grotesque et de tragique d'un modèle mahlérien-shakespeareien. Son langage plurivoque, en seconds degrés, réagit – et renvoie – aux interférences déterminantes entre le pouvoir et la musique.

# Holly Hyun Choe

## Les interprètes



© Emily Turkanik

Holly Hyun Choe vient d'être nommée directrice musicale de l'Orchestre de la radio norvégienne, succédant à Petr Popelka. Cette saison est sa troisième en tant que cheffe principale de l'orchestre de chambre Ensemble Reflektor. Depuis la saison dernière, elle est également associée à l'Orchestre de Chambre de Genève pour trois ans en tant qu'artiste associée, et a dirigé l'orchestre en concert et dans l'opéra *Les Aventures d'Alice sous terre* de Gerald Barry au Grand Théâtre de Genève. Parmi ses autres engagements de la saison, citons ses débuts en mai avec le Philharmonique de Los Angeles. Dans le cadre de la bourse Dudamel, elle aura aussi l'occasion de travailler aux côtés de Gustavo Dudamel, Zubin Mehta, Esa-Pekka Salonen, Xian Zhang, Nathalie Stutzmann et Philippe Jordan. Elle retrouve – outre l'Orchestre de Paris à l'occasion de ce concert –, l'Orchestre de la Tonhalle de

Zurich, l'Orchestre symphonique de la ville hanseatique de Hambourg et la Kammerakademie de Potsdam, avec laquelle elle se produit également à Munich et Essen. Rappelons qu'elle a récemment dirigé le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin, l'Orchestre symphonique national d'Estonie et celui d'Odense. Très engagée dans la promotion des compositrices, elle programme régulièrement des œuvres d'Ethel Smyth, Britta Byström, Louise Farrenc, Fanny Hensel-Mendelssohn, Caroline Shaw, Anna Thorvaldsdottir ou Galina Ustvolskaya, entre autres. Holly Hyun Choe a achevé ses études avec le professeur Johannes Schlaefli à l'Université des arts de Zurich en 2023. En 2015, elle a obtenu un master avec le professeur Charles Peltz au Conservatoire de Nouvelle-Angleterre, et participé à des masterclasses avec Bernard Haitink, Jorma Panula, Fabio Luisi, Peter Eötvös, Sylvia Cadu et Jaap van Zweden ; elle a assisté Esa-Pekka Salonen (Orchestre de Paris), Leonard Slatkin (Orchestre National de Lyon), Simone Young (Orchestre de Chambre de Lausanne), François-Xavier Roth et Karina Canellakis (Gürzenich-Orchester de Cologne). Lauréate La Maestra 2020, elle a été sélectionnée pour le Forum Dirigieren du Conseil allemand de la musique en 2018, a également bénéficié d'une bourse de la Fondation Solti, d'une bourse de la Taki Alsop Conducting Fellowship et a participé au programme de mentorat de la Fondation Peter Eötvös.

[hollyhyunchoe.com](http://hollyhyunchoe.com)

# Alexandre Gattet

© Studio Cabrelli / OdP



Alexandre Gattet a sept ans lorsqu'il entreprend des études de hautbois. Il obtient une Médaille d'or au CNR de Toulouse avant d'entrer au

Conservatoire de Paris – CNSMDP où il remporte les Premiers prix de musique de chambre (1998) puis de hautbois (1999). Premier prix du Concours international Gillet (USA-1999) et du Concours international de Tokyo (2000), il participe à de nombreux festivals en France et à l'étranger et a été invité comme hautbois solo au sein de grands orchestres internationaux (Philharmonique de Berlin, Orchestre de la radio bavaroise, Budapest Festival Orchestra, Mahler Chamber Orchestra...).

Il prend ses fonctions en qualité de premier hautbois solo à l'Orchestre de Paris en 2001. En 2002, il est lauréat du prestigieux concours de l'ARD à Munich.

# Stéphanie Huang



© Studio Cabrelli / Odf

Stéphanie Huang est lauréate du Concours international Reine Elisabeth de Belgique 2022 où elle remporte également les deux prix du public (le prix Canvas-Klara et le prix Musiq3), Grand prix du Concours international de violoncelle Suggia 2015 à Porto, Premier prix du Concours international de la Società Umanitaria 2021 à Milan et nommée Révélation ADAMI Classique 2021 en France.

Elle a joué en soliste avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre symphonique de Mulhouse, le Munchner Rundfunkorchester, l'Orchestra Sinfonica do Porto, le Brussels Philharmonic, l'Orchestre national de Belgique, l'Orchestre de Chambre de Wallonie, sous la direction de Renaud Capuçon, Augustin Dumay,

Pierre Dumoussaud, Michael Sanderling, Stéphane Denève, Joana Carneiro, James Feddeck. Elle joue régulièrement dans de nombreux festivals nationaux et internationaux (Évian, Deauville, La Roque d'Anthéron, Biot, Verbier, Gstaad, Bruxelles, Schiermonnikoog, Helsinki...) avec Renaud Capuçon, Sylvia Huang, Paul Zientara, Anna Agafia, Gérard Caussé, Guillaume Bellom, Keigo Mukawa...

Née en Belgique dans une famille de musiciens, Stéphanie Huang commence le violoncelle dès son plus jeune âge. Elle a remporté un Premier prix au Concours Dexia et fait ses débuts en concert à l'âge de douze ans au Théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles dans les *Variations sur un thème rococo* de Tchaïkovski. Après avoir obtenu en 2017 sa licence au Conservatoire royal de Bruxelles avec Jeroen Reuling, elle a poursuivi ses études avec Marc Coppey et Emmanuelle Bertrand (musique de chambre) au Conservatoire de Paris – CNSMDP, et Gary Hoffman (Chapelle Musicale Reine Elisabeth), avec de nombreuses récompenses à la clé (des fondations Spes, Meyer, Kriegelstein, Safran, Banque Populaire). En juin 2024, elle remporte le concours au poste de premier violoncelle solo de l'Orchestre de Paris, intégrant la formation en janvier 2025. Elle joue un violoncelle Jean-Baptiste Vuillaume généreusement prêté par le Fonds de dotation Adelus.

# Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la

Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX<sup>e</sup> siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

[orchestredeparis.com](http://orchestredeparis.com)



# Vous êtes mélomane ?



PHILHARMONIE  
ORCHESTRE  
DE PARIS

## REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

---

### POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM  
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

*Ou auprès de* **CLARA LANG**

01 56 35 12 42  
clang@philharmoniedeparis.fr

## **Direction générale**

Olivier Mantei

*Directeur général*

*de la Cité de la musique –*

*Philharmonie de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

*Directeur général adjoint*

## **Direction de l'Orchestre de**

### **Paris – Philharmonie**

Christian Thompson

*Directeur délégué (par intérim)*

*et Directeur artistique*

## **Directeur musical**

Klaus Mäkelä

## **Premier violon solo**

Eiichi Chijiwa

## **Violons**

Vera Lopatina, *2<sup>e</sup> violon solo*

Nikola Nikolov, *1<sup>er</sup> chef d'attaque*

Anne-Sophie Le Rol, *3<sup>e</sup> cheffe*

*d'attaque*

\*Aino Akiyama

Antonin André-Réquena

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

Joëlle Cousin

Akemi Fillon

Lusiné Harutyunyan

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Maya Koch

\*Pauline Lavacry

Angélique Loyer

Pascale Meley

Ai Nakano

Miranda Nee

\*Antoine Paul

Richard Schmoucler

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

\*Yurina Yorichika

## **Altos**

David Gaillard, *1<sup>er</sup> solo*

Nicolas Carles, *2<sup>e</sup> solo*

Florian Voisin, *3<sup>e</sup> solo*

Flore-Anne Brosseau

Francisco Lourenço

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Florian Wallez

## **Violoncelles**

Stéphanie Huang, *1<sup>er</sup> solo*

François Michel, *2<sup>e</sup> solo*

Alexandre Bernon, *3<sup>e</sup> solo*

Delphine Biron

\*Albéric Boullenois

Manon Gillardot

Claude Giron

\*Barbara Le Liepvre

## **Contrebasses**

Ulysse Vigreux, *1<sup>er</sup> solo*

Marie Van Wynsberge, *3<sup>e</sup> solo*

Jeanne Bonnet

Stanislas Kuchinski

\*Bernard Lanaspèze

Andrea Marillier

### **Flûtes**

Vicens Prats, *1<sup>er</sup> solo*

Florence Souchard-Delépine

Anaïs Benoit

### **Hautbois**

Sébastien Giot, *1<sup>er</sup> solo*

Rémi Grouiller

### **Clarinettes**

Philippe Berrod, *1<sup>er</sup> solo*

Olivier Derbesse

### **Bassons**

Giorgio Mandolesi, *1<sup>er</sup> solo*

Lionel Bord

### **Cors**

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

\*Lili Cousinié

### **Trompettes**

Frédéric Mellardi, *1<sup>er</sup> solo*

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

### **Trombones**

Jonathan Reith, *1<sup>er</sup> solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

### **Tuba**

Stéphane Labeyrie

### **Timbales**

Camille Baslé, *1<sup>er</sup> solo*

### **Percussions**

Éric Sammut, *1<sup>er</sup> solo*

Emmanuel Hollebeke

### **Claviers**

\**Christophe Henry*

### **Saxophone alto**

\*Adrien Lajoumard

\*Musiciens supplémentaires

Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;  
les musiciens sont habillés par **FURSAC**

# Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

---

mai

Mercredi 7 et jeudi 8

20H

## KaiserRequiem

Dialogue entre *L'Empereur d'Atlantis* de Viktor Ullmann  
et le *Requiem\** de Wolfgang  
Amadeus Mozart

Orchestre de Paris  
Chœur de l'Orchestre de Paris

Omer Meir Wellber DIRECTION

Rebecca Nelsen\* SOPRANO (FILLE À LA COUPE  
AU CARRÉ, SOLDAT)

Christel Loetzsch\* MEZZO-SOPRANO (LE TAMBOUR)

Benjamin Hulett TÉNOR (ARLEQUIN)

JunHo You\* TÉNOR (SOLDAT)

Thomas Mayer BARYTON (L'EMPEREUR OVERALL)

Evan Hughes\* BASSE (LA MORT)

Charles Morillon COMÉDIEN (LE HAUT-PARLEUR)

Richard Wilberforce CHEF DE CHŒUR

Avec « *KaiserRequiem* », Omer Meir Wellber défie les conventions en entrelaçant l'opéra de chambre d'Ullmann, arraché à la terreur nazie, avec le chef-d'œuvre intemporel de Mozart, le *Requiem* composé lui-même dans un face à face avec la mort en 1791.

TARIFS: 12€ / 25€ / 30€ / 45€ / 55€ / 65€

Mercredi 14 et jeudi 15

20H

## Johann Sebastian Bach

Concerto pour violon et hautbois

## Thierry Escaich

Improvisations à l'orgue  
Double concerto pour violon  
et hautbois

## Piotr Ilitch Tchaïkovski

Roméo et Juliette – Ouverture-Fantaisie

## Ottorino Respighi

Les Pins de Rome

## Orchestre de Paris

Roberto González-Monjas DIRECTION

Lisa Batiashvili VIOLON

François Leleux HAUTOBOIS

Thierry Escaich ORGUE

Soirées exceptionnelles, puisque Thierry Escaich, compositeur à l'honneur, fait en personne sonner les jeux de l'orgue. Hommage au « Bon Dieu de la musique », Bach, ce programme nous entraîne aussi du côté de Shakespeare et de la Ville éternelle.

TARIFS: 12€ / 25€ / 30€ / 40€ / 45€ / 55€

**Mercredi 21 et jeudi 22**

20H

**Franz Berwald**

Symphonie n° 2 « Sinfonie capricieuse »

**Johannes Brahms**

Symphonie n° 1

**Orchestre de Paris**

**Herbert Blomstedt** DIRECTION

Herbert Blomstedt, fidèle au pupitre de l'Orchestre de Paris, met toute son expérience au service de l'art de Berwald, trop rarement interprété, tout en livrant sa version de la *Symphonie n° 1* de Brahms, composée sous l'ombre du grand « Ludwig van ».

TARIFS: 12€ / 25€ / 30€ / 45€ / 55€ / 65€

**CHOISISSEZ  
VOTRE CONCERT  
GRÂCE À  
NOTRE PLAYLIST**

Écoutez un extrait de chaque œuvre jouée cette saison et laissez-vous guider vers votre prochain concert de l'Orchestre de Paris.



# Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

**Particuliers**

## **DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS**

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €  
DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR  
L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75%  
SUR L'IFI VIA LA FONDATION.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre. Contactez-nous !

### **LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE**

**PRÉSIDENT** Pierre Fleuriot

#### **MEMBRES ENTREPRISES**

Eurogroup Consulting, Groupe ADP, Caisse d'Épargne Ile-de-France, Widex, Fondation Calouste Gulbenkian, Fondation CASA, Fondation Forvis Mazars, The Walt Disney Company France, Banque Populaire Rives de Paris, Tetracordes, Executive Driver Services, PCF Conseil, DDA SAS, MorePhotonics, Béchu & Associés, Fondation Humanités, Digital & Numérique.

#### **MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH**

Christelle et François Bertière, Nicole et Jean-Marc Benoit, Sylvie Buhagiar, Annie Clair, Agnès et Vincent Cousin, Charles-Henri Filippi, Pascale et Eric Giully, Caroline Guillaumin, Annette et Olivier Huby, Tuulikki Janssen, Dan Krajcman, Brigitte et Jacques Lukasik, Hyun Min, Danielle et Bernard Monassier, Alain et Stéphane Papiasse, Eric Rémy et Franck Nycollin, Carine et Eric Sasson, Béatrice Stern.

#### **MEMBRES BIENFAITEURS**

Ghislaine et Paul Bourdu, Jean Cheval, Anne-Marie Gaben, Thomas Govers, Yumi Lee, Anne-Marie Menayas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Patrick Saudejaud, Aline et Jean-Claude Trichet.

#### **MEMBRES MÉCÈNES**

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Nicolas Chaudron, Catherine et Pascal Colombani, Anne et Jean-Pierre Duport, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, François Lureau, Marine Montrésor, Michael Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Martine et Jean-Louis Simoneau.

#### **MEMBRES DONATEURS**

Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle Bouillot, Béatrice Chanal, Hélène Charpentier, Patrick Charpentier, Maureen et Thierry de Choiseul, Claire et Richard Combes, Jean-Claude Courjon, Véronique Donati, Vincent Duret, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Glória Ferreira, Annie Ferton, Bénédicte et Marc Graingeot, Paul Hayat, Benjamin Hugla, Maurice Lasry, Christine et Robert Le Goff, Michèle Maylié, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimanonjy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Sarianna Salmi, Eva Stattin et Didier Martin.

## ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE  
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €  
DÉDUCTION FISCALE DE 60%  
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÈNEMENT À PARTIR DE 95 € HT  
PAR PERSONNE.

### CONTACTS

Louise Le Roux  
Déléguée au mécénat  
et parrainage d'entreprises  
01 56 35 12 16 • lleroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang  
Chargée des donateurs individuels  
et de l'administration du Cercle  
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette  
Chargée du développement événementiel  
01 56 35 12 50 • lmoissette@philharmoniedeparis.fr

# PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS  
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOL RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES  
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

## PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ  
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS  
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet**



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**  
Fondation d'Entreprise



**EURO  
GROUP  
CONSULTING**  
MÉCÈNE PRINCIPAL  
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



**bpifrance**

*Fondation*  
**Crédit Mutuel**  
Associé de la Fondation de Paris



**DEMAIN**

**P H E**  
PARIS ÎLE-DE-FRANCE



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -  
et ses mécènes Fondateurs  
Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -  
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -  
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -  
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -  
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -  
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -  
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -  
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -  
et son président Xavier Marin

EURO  
GROUP  
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL  
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



Liberté, exigence, solidarité et confiance :  
des engagements qu'Eurogroup Consulting porte haut auprès de ses clients,  
collaborateurs et partenaires. Ce sont aussi les maîtres mots du mécénat  
en faveur de l'Orchestre de Paris, initié en 2006 par cette maison de conseil  
en stratégie, organisation et management.

[eurogroupconsulting.com](http://eurogroupconsulting.com)

